



**La Semaine française**  
**huit interviews**  
**de chefs d'entreprise**

**le premier**  
**Salon du luxe**  
**à Phnom Penh**

**CONJONCTURE**

**Reprise de l'économie cambodgienne, commentaires de la Banque mondiale**  
**Dépôts et crédits en augmentation: une bonne année pour les banques**

**rapport de l'Institut National de la Statistique**

**la situation socio-économique du Cambodge**

**Spécial**  
**Agriculture**

**Mao Thora, Secrétaire d'Etat à l'Agriculture**  
**Thon Virak, Président de Green Trade**

**Organiser la filière RIZ**

**Stéphane Boulakia, O. Gilard, S. Chabiersk**

**10 millions d'ha pour une autre agriculture**

**Livre Alternatives agricoles en Thaïlande**

**Jean-Michel Filippi**

**les temples troglodytes**  
**de la région de Kep**



# questions d'actualité

## Reprise de l'économie cambodgienne

Selon la Banque mondiale le taux de croissance atteindra **4,9 %** cette année (+ 5 % selon l'ADB), et **6 % en 2011**, grâce principalement à la **confection** et au **tourisme**. On constate aussi une forte reprise des **crédits au secteur privé** : + 17 % au premier semestre, et des **enregistrements de sociétés nouvelles** (+ 21%).

Reprise beaucoup plus lente pour les **FDI**, projets d'investissements étrangers directs (*cn 291*), et pour la **Construction** (importations de matériaux de construction + 5 %).

**L'agriculture**, bien que toujours tributaire du climat, est en très rapide progression: les exportations de riz décortiqué ont été au premier semestre de 3,5 fois plus importantes, en valeur, que celles de la même période de 2009.

La politique lancée en août 2010 prévoit que l'exportation de riz passera de 20 000 t actuellement à 1 million de tonnes en 2015, grâce principalement à deux mesures: doublement des moyens du *Fond pour le développement de l'Agriculture*, et la garantie gouvernementale, jusqu'à 50 % des prêts aux compagnies et collecteurs de riz (*voir dans ce n° le dossier Riz*).

## les finances en 2010

- le **déficit courant** devrait s'aggraver en 2010 jusqu'à 13,6 du PNB, les importations augmentant plus fortement que les exportations; les **réserves** continuent d'augmenter (+ 12 % en 2010); le **taux d'inflation** continue à diminuer (pour les biens de consommation environ 5 % en 2010); **taux de change**: les mouvements du dollar sont une gêne pour un pays aussi dollarisé que le Cambodge.

- **secteur bancaire**: les dépôts continuent à augmenter: + 32

% au premier semestre 2010; le taux de liquidité demeure élevé, traduisant la prudence des banques; le ratio prêts/dépôts était à 71 % en juin, au lieu de 81 en juin 2009. La plupart des prêts concernent les secteurs à faibles risques, commerce de détail et de gros, activités touristiques comme restaurants et hôtels, activités de main d'œuvre ... Des mesures décidées en août dernier permettent aux banques d'utiliser des opérateurs extérieurs pour certains services, ce qui devrait faciliter les transactions.

Le contrôle des banques est renforcé et le capital minimum sera augmenté à partir de fin 2010.

- **fiscalité**: les mesures de stimulation sont progressivement supprimées. Le déficit qui avait atteint 8,1 % du PNB en 2009 doit être ramené à 5,5 % en 2010. Les recettes ont augmenté de 17,5 % au premier semestre, grâce à la TVA et aux droits de douane (+ 12 % au premier semestre, sur les biens de consommation principalement, qui avaient diminué de 50 %), les dépenses ont diminué de 3 %.

Autres mesures: intensification de la lutte contre les exportations illégales de bois; extension du système de déclarations douanières informatisées (10 sites au lieu de 3); contrôle des dépenses (arrêt du recrutement et des promotions dans la fonction publique sauf pour l'éducation et la santé).

## objectifs pour 2013

Le Plan stratégique national (NSDAP) révisé en mai dernier prévoit un taux de croissance moyen de 6 %, un revenu par tête atteignant presque 1000 dollars, la réduction de la mortalité infantile à 55/1000 (au lieu de 82).

Le taux de pauvreté doit passer à 19,5 % en 2015.

## Banque: une très bonne année

2010 sera une année brillante, nous dit Dieter Billmeier, senior manager à la *Canadia bank*.

Les **dépôts** sont passés de 588 millions de dollars fin 2009 à plus de 800 millions actuellement, une augmentation de presque 30 %.

Cette très forte progression vient d'une confiance accrue dans le système bancaire en général, dans notre banque en particulier, mais aussi au fait que ceux qui ont des moyens restent très prudents: ils préfèrent mettre leur argent à la banque où du moins il rapporte des intérêts, plutôt que de le garder chez eux, ou de l'investir.

La rémunération de ces dépôts est coûteuse, c'est pourquoi l'année ne sera pas exceptionnelle pour les profits.

Les **prêts** de leur côté ont augmenté de plus de 23 % comparé à 2009. Nous privilégions les prêts dans les domaines du tourisme, de l'agriculture, du commerce, de l'import-export. Nous augmentons aussi les prêts pour l'achat de biens immobiliers, mais aux *end users* seulement, non à des fins spéculatives.

La situation est très comparable dans d'autres grandes banques comme l'*Aclea*, nous dit D. Billmeier. Pour elle, les profits atteindront cette année un niveau record.

Comme l'*Aclea* a une partie importante de son activité dans le micro-crédit, elle est actuellement, avant les récoltes, dans une phase de prêts particulièrement intense.

## reprise des crédits bancaires

Le système bancaire compte maintenant 28 banques commerciales, totalisant 369 agences, 6 banques spécialisées avec 11 agences; 20 institutions de micro-finance licenciées 26 ONG licenciées, et environ 60 ONG non licenciées.

En juillet 2010 les quatre banques les plus importantes banques ont 77 % du total des dépôts soit environ 2 810 millions de dollars; les autres, ensemble, 23 %. Ces quatre banques ensemble couvrent 69 % des prêts, soit environ 1,983 millions de dollars.

Le graphique ci-après montre bien l'effet de la crise internationale: un certain ralentissement de la croissance concernant les crédits en 2009. Mais la reprise est forte en 2010, si l'on considère que les dernières colonnes concernent les 7 premiers mois de 2010.

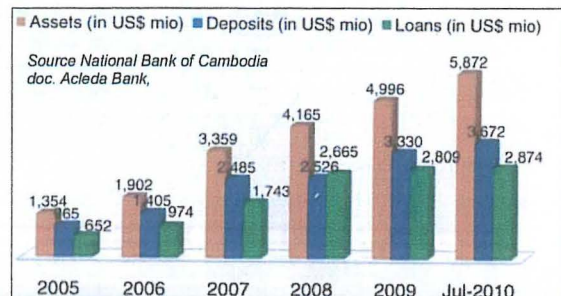
Les crédits, qui n'avaient augmenté, à fin 2009, que de 5 %, après une augmentation de 53 % en 2008, et 79 % en 2007, ont repris leur progression: on peut estimer cette progression à environ 20 % pour l'année 2010, disait le 14 Octobre le président de l'*Aclea bank* In Channy lors du *Cambodia Investment Forum*.

Il notait que les perspectives de croissance au Cambodge sont bonnes, à cause de la stabilité politique et des politiques libérales et commerciales qui ont généré une croissance moyenne de 8,7 % par an de 2004 à 2008.

La Banque nationale a pris des mesures pour renforcer la confiance et améliorer le système réglementaire des banques et du business comme le triplement, à partir de la fin 2010, du capital requis soit 37,5 millions de dollars.

Le ratio prêts / dépôts qui avait atteint 105 % en 2008 est revenu à 84 % en 2009 et 78 % en juillet 2010.

Le président In Channy rappelle les dispositions particulièrement favorables aux investissements étrangers: pas de restrictions à la propriété, aux transferts, au rapatriement des capitaux.





# questions d'actualité

## Semaine française: conférence de presse

La Conférence de presse sur la Semaine française le 25 Octobre, à l'ambassade de France, a été très suivie, par de nombreux journalistes cambodgiens, anglophones, francophone.

La Directrice de la CCFC Alexandra Herbel a expliqué ce qu'est cette semaine française: un événement d'abord culturel: « *il s'agit de partager des moments conviviaux autour de repas, de produits français, de s'intéresser à ce qu'il y a de français au Cambodge* ». Certaines entreprises présentes ont pu rappeler quelle est leur activité et ce qu'elles feront pour cette semaine française.

C'était pour le premier Secrétaire de l'ambassade Dominique Mas l'occasion de rappeler que la présence française au Cambodge est assez consistante: plus de 4000 résidents, dont 2 600 à Phnom Penh. Dans l'ensemble une communauté jeune (28 % ont moins de 18 ans) mais durable (50 % sont établis au Cambodge depuis plus de 5 ans).

L'activité française est représentée par une centaine d'entreprises, une cinquantaine de PME indépendantes ainsi que de nombreuses ONG.

D'une façon plus générale, la France se situe à la 9ème place parmi les clients du Cambodge et au 10ème rang de ses fournisseurs.

Aline Perette, du Poste d'expansion économique, a rappelé quels sont les secteurs où les produits français sont les plus consommés sur le marché cambodgiens: les articles pour bébés, les produits pharmaceutiques, les parfums et cosmétiques, les vins, l'eau (*La Vie, Evian, Vitel*), des denrées alimentaires, les verres optiques, l'équipement médical, ... sans compter toutes les activités qui ne sont pas importées: soins médicaux, ingénierie, finances, design, conseil ... « *la France est omni-présente* » a fait remarquer un participant.

Trente-trois entreprises ont décidé de participer à cette Semaine française, qu'elles soient françaises, franco-cambodgiennes, ou autres, le point commun étant de présenter un savoir-faire français.

Un programme largement distribué donne le détail de ce que chacune réalisera.

## Conférence de presse de Nicolas Deviller, SCA

L'information principale est qu'après une longue interruption *Air France* va reprendre ses liaisons régulières entre Paris et Phnom Penh. A partir du 27 mars prochain, un Airbus 340 assurera 3 liaisons par semaine, avec escale à Bangkok.

Ce retour d'*Air France* marque la confiance dans l'augmentation du trafic entre la France et le Cambodge, a dit N. Deviller, CEO de la compagnie SCA qui gère les trois aéroports internationaux de Phnom Penh, Siem Reap et Sihanoukville. Au cours de cette année 2010, environ 70 000 Français auront transité par les aéroports du Cambodge. Ces nouvelles liaisons vont contribuer à augmenter ces visites et à mieux faire connaître le Cambodge.

Pour la « saison d'hiver », du 31 octobre au 26 mars 2011 plusieurs lignes vont augmenter la fréquence leurs vols:

**Air Asia:** + 7 vols / semaine entre Phnom Penh et Kuala Lumpur

**Bangkok Airways:** + 1 vol entre Phnom Penh et Bangkok, avec un A 320 (162 sièges).

**Malaysia Airlines:** + 2 vols/semaine entre Phnom Penh et Kuala Lumpur

**China Southern Airlines:** + 2 vols / semaine entre Gangzhou et Siem Reap

**Silk Air:** + 1 vol /semaine entre Siem Reap et Singapour

**Korean Air:** + 1 vol / semaine entre Siem Reap et Pusan et 7 vols / semaine entre Seoul et Siem Reap

**Asiana Airlines:** + 2 vols / semaine entre Seoul et Siem Reap

Pour 2011 nous prévoyons que le trafic passagers augmentera de 10 % pour l'aéroport international de Phnom Penh et de 13 % pour Siem Reap.

Pour la décennie à venir, nous préparons nos trois aéroports à recevoir 25 millions de passagers par an. Dans un premier temps, à Phnom Penh et à Siem Reap: nouveaux taxiways, terminaux pour le fret, extension des pistes ...

En 2011, en plus de modernisations diverses, nous poursuivons notre soutien au tourisme par des participations aux salons internationaux, et par des visites de *familiarisation au Cambodge* de tour operators étrangers, taiwanais, coréens, japonais...

## Une Eurocham au Cambodge ?

L'idée d'un rapprochement entre la Chambre de Commerce Franco-Cambodgienne et d'autres chambres de commerce européennes, et d'autres ressortissants de pays européens trop peu nombreux pour former une Chambre, est dans l'air. La formule existe ailleurs, pourquoi pas au Cambodge ?

La CCFC en débat depuis quelques mois. Est-ce une bonne idée ? Répond-elle à un souhait ? Quel rôle une telle Eurocham pourrait-elle jouer ? Quelle formule pratique choisir ? Quelles seraient les implications financières ? Le créateur de la CCFC et ancien président Dominique Catry, avec une cellule de réflexion, a étudié ces différents aspects.

Deux formules apparaissent possibles:

- une **fédération des chambres et clubs existants**;

- une **fusion des entités nationales existantes**. Chacune a ses avantages et ses inconvénients

La première solution respecte les particularismes de chacun des membres de la fédération. La CCFC, qui compte 150 membres, alors que la BBAC britannique en compte 79 et l'organisation allemande ADW 17, y serait très majoritaire. D'autre part, conservant son autonomie, la CCFC conserverait ses relations avec l'UCIFFE, avec l'ambassade ... C'est cette formule de fédération qui a été choisie par la Chambre de Commerce française au Vietnam.

Il est apparu cependant lors des discussions entre membres du Conseil d'administration que les aspects négatifs de cette formule l'emportent, par exemple le manque de res-

sources humaines et financières, la difficulté de répartir les rôles de responsables, la disparité des cotisations, la faiblesse du marché cambodgien ...

La seconde solution, la **fusion des entités existantes**, a le mérite d'être plus simple. Au sein de cet organisme unique l'influence française sera forte –encore qu'on y parlera anglais-; elle permettra d'accueillir les Européens « orphelins » (non organisés); par exemple belges, hollandais, espagnols, ... Cette Eurocham compterait alors sans doute une centaine de nouveaux membres; on peut en attendre une augmentation des ressources (cotisations, missions, subventions); une amplification de l'effet « réseau »; une plus forte représentativité vis-à-vis notamment des pouvoirs publics.

Les inconvénients: dans cette chambre multinationale la CCFC serait « diluée », elle perdrait de sa visibilité; elle n'aurait sans doute plus les mêmes relations avec l'ambassade; elle pourrait perdre les subventions strictement françaises; elle ne serait plus le lieu de discussions franco-françaises; on y parlerait anglais ...

Malgré ces inconvénients, c'est cette seconde solution, rejoignant les recommandations de Dominique Catry et de la cellule d'étude, qui a la préférence des membres du conseil d'administration.

Pour compenser les inconvénients cités ci-dessus, l'idée a été émise qu'au sein de cette Eurocham il faudrait que chaque entité puisse conserver une certaine personnalité ... ces limites restent à définir.

Il ne s'agit encore que d'idées et d'hypothèses.



## NIS: rapports sur

# la situation socio-économique au Cambodge

L'Institut national de la statistique (NIS) vient de publier une série de rapports, résultat d'enquêtes approfondies auprès de 12 000 foyers et de traitements informatiques, qui permettent de comparer la situation de 2009 à celle de 2004, date du précédent rapport, dans les principaux domaines: logement, santé et alimentation, éducation, revenus, emploi, ... c'est-à-dire, à la différence des rapports concernant la macro-économie, sur la situation des Cambodgiens.

D'une façon très générale ces chiffres montrent:

- qu'il y a eu depuis 2004 de réels progrès du niveau de vie;
- mais que le contraste reste très fort entre Phnom Penh, les autres villes, et loin derrière, les campagnes.

•  
**La population:** 13,966 millions d'habitants en 2009, dont 2,7 millions d'urbains et 11,2 millions de ruraux.

### l'habitat

On comptait en 2009 2,938 millions de maisons «normales» (2,81 millions en 2004), dont 2,41 millions rurales et 528 000 urbaines (506 000 urbaines en 2004).

**Les couvertures** « en dur », permanentes, sont passées de 71,3 % à 83 % du total. Les couvertures en tuiles de 26,7 à 26,9 sans changement; les couvertures en fibro-ciment de 5 % à 7,7 %; les couvertures en tôle de 34,5 à 44,9 %; en ciment de 4,2 % à 3,8 %; mixtes: de 0,9 à 0,5 %.

C'est pour les matériaux « temporaires » que l'évolution est la plus nette, passés de 28,8 % à 16,2 % du total. Les couvertures en chaume sont passées de 21,4 à 15,8 % du total, la diminution la plus forte concernant les agglomérations autres que Phnom Penh: de 13,1 % à 4,3 %.

**Les murs:** même évolution vers le «dur», passé de 55,6 % du total à 65,7 %: forts progrès du bois (planches, troncs d'arbres), forte diminution du contreplaqué, notamment dans les campagnes, passé de 17 % à 0,6 % du total; forte augmentation des briques, du ciment, des pierres, notamment dans les agglomérations autres que Phnom Penh (de 14,4 % à 26,2 %).

Les matériaux non durables bambou, chaume, sont en diminution, de 44,4 à 34,3 % du total, mais dans les agglomérations autres que Phnom Penh seulement. Partout ailleurs ils remplacent des matériaux «divers», et constituent un progrès. A Phnom Penh ces matériaux divers passent de 15,7 % du

total à 0,3 %, dans les campagnes de 18,5 % à 0,3 %.

**Propriété:** en moyenne, 96,7 % des maisons sont la propriété de la famille qui les habite. Le changement est très faible de 2004 à 2009.

**Les surfaces:** en moyenne elles augmentent un peu: de 8,7 m<sup>2</sup> en moyenne en 2004 à 9,1 m<sup>2</sup> en 2009. Elles diminuent à Phnom Penh de 13,1 à 11,7 m<sup>2</sup>; augmentent dans les autres agglomérations (de 9,9 à 10,7 m<sup>2</sup>), augmentent un peu dans les campagnes: de 8,0 à 8,5 m<sup>2</sup>.

**Eau :** en moyenne, 45,2 % des habitations ont de l'eau à proximité, mais avec de fortes disparités: eau courante dans la maison 89,8 % à Phnom Penh, 34,7 % dans les autres agglomérations, et 3,8 % dans les campagnes, où l'on recueille l'eau de pluie (28,5 %), on utilise un puits (16,8 %), on va à la rivière, dans une mare (13,9 %), ...

**Electricité:** en moyenne, 25,6 % des habitations ont l'électricité par un réseau public: 98,5 % à Phnom Penh, 76,7 % dans les autres agglomérations, et 11,5 % dans les campagnes, où 46,8 % de l'éclairage provient d'une batterie, 37,1 % d'une lampe à kérosène. En moyenne, 39 % des habitations au Cambodge s'éclairent avec une batterie, et 31,5 % avec des lampes à kérosène -d'où l'intérêt de solutions alternatives comme peut-être le solaire.

**Cuisine:** en moyenne, 81,4 % des foyers utilisent le bois (93,1 % dans les campagnes), 8,2 % le charbon de bois (surtout à Phnom Penh et autres agglomérations), 9,5 % le gaz liquéfié (69,6 % à Phnom Penh, 21 % dans les autres agglomérations, 1,6 % dans les campagnes).

### Les revenus

Les enquêtes montrent que le revenu mensuel moyen est en 2009 de **212 dollars par foyer**, soit de 45 dollars par tête.

Avec de très fortes disparités: 759 dollars par mois par foyer à Phnom Penh, soit 158 \$ par tête; et 140 dollars/mois par foyer dans les campagnes, soit 30 dollars par tête. Situation intermédiaire dans les autres agglomérations: 314 par foyer et 63 dollars par mois.

Le revenu moyen est donc plus de 5 fois plus élevé à Phnom Penh que dans les campagnes.

Pour le cinquième le plus pauvre de la population, le revenu moyen est de 18 dollars par mois; ce cinquième a 2 % du total des revenus. Pour le cinquième le plus riche, le revenu moyen est de 730 dollars par mois, il dispose de 67 % du total des revenus disponibles.

Il ne s'agit que de moyennes, il y a encore beaucoup de misère dans les campagnes, et de plus en plus de revenus très élevés à Phnom Penh.

Rappelons l'objectif officiel: que le revenu par tête approche de 1000 dollars/an en 2013, soit 83 dollars par mois, ce qui suppose presque un doublement.

Le chiffre de 83 dollars par mois est déjà largement dépassé à Phnom Penh, mais dans les campagnes passer de 30 dollars par mois à 83 paraît bien problématique.

... et un autre objectif officiel: que le taux de pauvreté passe à 19,5 % de la population e 2015.

Les revenus viennent dans 70 % des cas du travail individuel (agriculture 18 %, autres qu'agriculture 41 %, revenus d'une location 11 %) et dans 27 % seulement des cas de salaires; les transferts représentent 2 % des revenus.

Dans les campagnes, les salaires représentent 29 % des revenus des foyers, le travail individuel 69 % du total (agriculture 32 %, autres activités que l'agriculture 29 %), la location 7 %. Les transferts: 2 %.

### 2009 principaux résultats

**Accès à l'eau potable:** 45 % en saison des pluies et 52 % en saison sèche.

**Scolarisation:** 81 % des enfants de 6 à 11 ans sont scolarisés (77 % en 2004).

**Population illettrée:** 27 % (33 % en 2004).

**Population active employée:** 84 % (+ 2 % par rapport à 2004), dont 56 % dans l'agriculture, la forêt, la chasse, la pêche. Le baby boom des années 80 a contribué à dynamiser la croissance économique

**Biens durables:** 60 % des foyers ont la télévision (12 % en 1993-94), 49 % des habitants ont une moto (29 % en 2004, 16 % en 1993-94), 4 % ont une voiture (3 % en 2004, 1 % en 1993-94)

**Revenus:** ils sont en moyenne de 45 dollars / par tête, mais de 158 \$ à Phnom Penh et de 30 dans les campagnes, soit 5 fois moins.



**la consommation**

La dépense mensuelle moyenne, en dollars (1 \$ = 4100 riels) est en 2009, de :

	par foyer	par tete
Moyenne (4,8 personnes)	273	62
Phnom Penh (5 personnes)	601	131
Autres agglomérations (4,8)	379	86
Campagnes	225	52

Les dépenses principales sont, par ordre décroissant, moyenne pour tous les habitants:

Nourriture et boissons non alcoolisées:	49 %
Maison, eau, électricité, carburants	19 %
Santé	10 %
Divers biens et services	8 %
Transports	7 %
Éducation	5 %
Boissons alcoolisées et tabac	4 %
Vêtements et chaussures	3 %
Communications	3 %
Distractions, culture	3 %

Les différences entre Phnom Penh et les foyers ruraux sont très fortes, notamment pour certaines dépenses:

	Phnom Penh	campagnes
Alimentation	39 %	52 %
Eau, électricité, carburants	31 %	15 %
Santé	4 %	11 %
Éducation	8 %	3 %

Les biens durables: les progrès sont nets de 2004 à 2009. En moyenne, pour tout le Cambodge, en % des foyers:

	2004	2009
Télévision	46 %	60 %
Vidéo	7 %	29 %
tel portable	14 %	44 %
Moto	29 %	49 %
Voiture	3 %	4 %

Les différences entre Phnom Penh et les campagnes sont ici aussi particulièrement fortes. En 2009 :

	Phnom Penh	campagnes
Télévision	96 %	53 %
Vidéo	60 %	23 %
Tél portable	93 %	35 %
Vélo	45 %	71 %
Moto	86 %	43 %
Voiture	20 %	1 %

**Éducation**

De 2004 à 2009, les progrès sont nets. La proportion des habitants de plus de 15 ans sachant lire est passée de 69,4 % à 73,9 %. Celle des 15—24 ans est passée de 80,4 % à 97,1 %.

A Phnom Penh 92,5 % des plus de 7 ans savent lire; dans les campagnes: 68,6 % (63,1 % en 2004). Dans les campagnes, pour les filles et les femmes, les progrès sont les plus nets: 55,6 % en 2004 et 62 % actuellement; pour les hommes de 71,1 % à 75,7 %.

La proportion des habitants n'ayant reçu aucune instruction est passée de 24,1 % en 2004 à 20,6 % en 2009. Pour les femmes es régions rurales, la proportion est passée de 33,9 % à 29,4 %.

Par niveau d'instruction les enquêtes montrent que :

20,1 % des habitants ont suivi la totalité du primaire (17,9 % en 2004), 15,4 pour les filles (12,4 % en 2004), 25,7 % pour les garçons (24,9 % en 2004). Il y a un certain rattrapage des filles.

9,2 % des habitants ont terminé la première moitié du secondaire (7,8 % en 2004);

4,2 % la totalité du secondaire (3,8 % en 2004).

S'agissant de la population scolaire, les progrès sont particulièrement nets pour le secondaire: la proportion des habitants qui suivent la première moitié du secondaire est passée de 15,6 % à 19,1 %. Pour la seconde moitié du secondaire de 6,4 % à 11,0 %.

On peut noter aussi de noter que les enfants de 5 à 9 ans vont à 97,9 % dans l'enseignement public; la proportion n'est que de 64 % pour la classe d'âge 20—24 ans.

**Population active**

Parmi de nombreuses données statistiques, on peut retenir l'évolution de la répartition de la population active par secteurs d'activité

	2004	2009
<b>Total (millions)</b>	<b>6,806</b>	<b>7,469</b>
Agriculture	56,3 %	57,6 %
Industries	13,7 %	15,9 %
Services	30,0 %	26,5 %

On note: - que l'emploi dans l'agriculture ne diminue pas, au contraire; - que l'emploi dans l'industrie augmente assez sensiblement - alors que l'emploi dans les services diminue.

Les enquêtes de l'Institut National de la Statistique, dirigé par M. San Sy Than, au sein du Ministère du Plan, ont commencé en 1994, le rapport 2009 sur la situation économique et sociale des Cambodgiens Socio Economic Survey, est le 8ème.



ធនាគារកាណាឌីយ៉ា ភ.ក  
加華銀行  
CANADIA BANK PLC.

Canada Bank,  
Your Best Partner!

Step Forward with Our New  
Elite Card !!!

Succès

Prestige

Service express

Compte Elite à la Banque Canadia





# Spécial Semaine Française

La Semaine française, du 1er au 7 novembre, organisée par la Chambre de Commerce Franco-Cambodgienne, permet aux entreprises qui utilisent des savoir-faire français, qui vendent des produits français -qu'elles soient francophones ou non dans leur activité quotidienne-, de se faire mieux connaître.

Elles sont nombreuses à participer à cette Semaine française, 33, et encore ne s'agit-il que des entreprises qui ont décidé de se manifester par des promotions, des démonstrations etc ... Les entreprises qui ne touchent pas le grand public n'ont pas de raisons de se manifester particulièrement. C'est le cas par exemple pour la construction, l'équipement, le transport, le tourisme, la médecine, la pharmacie, le droit, l'agronomie, le conseil en investissements, l'informatique, l'édition, la photo, le design, l'enseignement, la finance, la comptabilité, la mécanique moto, ...

Le fait est que la présence française au Cambodge est assez consistante, avec plus de 4000 français résidents et beaucoup de franco-khmers. C'est que les liens restent forts entre les deux pays, l'usage du français ne disparaît pas, et le Cambodge se trouve bien de toutes ces entreprises, grands noms comme *Total*, *Vinci (SCA)*, *Accor (Sofitel)*, *Bolloré (SDV)*, *Essilor*, et PME le plus souvent, qui apportent un savoir-faire qui lui manque encore, sans compter les ONG.

La présence française sera renforcée lorsque se concrétiseront quelques importants projets d'investissements évoqués tout récemment par l'ambassadeur Jean-François Desmazière :



*Air France* desservira Phnom Penh à partir de mars prochain, une grande banque (la BRED) va ouvrir une agence, *Total Exploration* entrera en action, la société *Sucden (Sucres et Denrées)* s'intéresse à la canne à sucre (cn 290), il existe de grands projets dans le Tourisme ...

Le Cambodge est en pleine évolution. A Phnom Penh apparaît une nouvelle classe sociale, attentive à la qualité, qu'il s'agisse de la santé, de la nourriture, des vêtements, du logement, des services ... et qui a des moyens. Un signe parmi d'autres: les chiffres des douanes montrent que les importations de grands crus français augmentent à vive allure.

Le système de distribution est en pleine mutation. Apparaissent des grandes surfaces, des chaînes de magasins où les Français sont bien présents, et des produits «haut de gamme» qui luttent pour se dégager des contrefaçons. Le professionnalisme progresse: les marchands sont maintenant garants de l'authenticité des produits qu'ils vendent, c'est un changement important. «*Les non professionnels vont disparaître dans les cinq ans*», prédit Aline Perrette, du Poste d'expansion économique.

Phénomène parallèle: les goûts se forment, les différences se précisent, qu'il s'agisse de gastronomie, de vins, de design, de mode, de parfum, d'enseignement, ... dans cette recherche de la qualité aux frontières toujours imprécises, changeantes, les entreprises, la culture française ont évidemment un rôle à jouer. c.n.

## Nguon Nado Thai Huot Market

Le *Thai Huot Market*, -*Thai Huot Trading Co*- a été créé en 1989 par M. Sea Sophal. C'est une société 100 % cambodgienne, qui s'est fait une spécialité de produits importés, notamment denrées alimentaires, vins et alcools, parmi lesquels les produits français (y compris journaux et publications) tiennent une place très honorable et qui tend à augmenter «malgré une concurrence très compétitive».



«*Nous importons beaucoup de produits européens, non seulement de France mais d'Espagne, d'Allemagne, d'Italie, de Hollande, de Grèce ... et d'Australie, de Nouvelle Zélande, des Etats-Unis ...* » et nous tenons avant tout à la qualité, nous dit Nado, assistant du directeur, qui parle couramment, en plus du khmer, français, espagnol et anglais. C'est la qualité qui crée la fidélité des clients.

«*Je suis très optimiste pour les temps qui viennent. L'économie cambodgienne évolue actuellement à grande allure, le redémarrage est remarquable, les investisseurs étrangers arrivent et vont donner un grand élan à l'économie, comparable à ce qui s'est passé en 1996. 2011 va être une année très florissante pour le Cambodge.* »

Nous allons très prochainement, le 1er janvier 2011, ouvrir un nouveau magasin, à Toul Kork, sur deux étages. Les quatre étages supérieurs seront consacrés à des appartements. Nos effectifs vont passer de 57 personnes à près de 100. Je pars en France pour assurer l'approvisionnement: quatre containers, et il en faudra 6, 7 ou 8 !

Pour la semaine française, il y aura un événement chaque jour: le 1er novembre, jour de l'inauguration par l'Ambassadeur de France, à la gare centrale: exposition de produits *Elle et Vire*; le 2: produits *Pâté Jean Hénaff*; le 3: exposition de vins français; le 4: moutardes, cornichons, confitures *Bonne Maman*; le 5: exposition *Dove* shampoings et *Colgate* pâte dentifrice; le 6: exposition *café Grand-Mère*, *Nestlé*, *Maggi Arôme*; le 7: exposition de chocolats, bonbons *Haribo*, et ga-

teaux. Le dimanche 7: fermeture par S.E. l'ambassadeur de France.

## Arnaud Darc Topaz, groupe Thalias

Le *Topaz*, qui porte le même nom que le restaurant, est devenu le groupe *Thalias* l'année dernière. En effet, ce groupe créé en 1997, tout d'abord avec le restaurant *Topaz*, s'est agrandi au fil des années avec le *Baithong*, le *Malis* et le petit dernier-né en décembre 2009, le *Studio 182*; au total, environ 200 salariés. Arnaud Darc est l'actionnaire principal et directeur général, un homme qui ne manque pas d'idées et de goût.

Le tourisme est de plus en plus important, la demande des résidents de plus en plus présente, Arnaud Darc a su combler judicieusement les besoins manquants et c'est une réussite: «*j'ai constaté une évolution positive de la fréquentation en 2010*».

La semaine française ? C'est une initiative tout à fait favorable pour une meilleure promotion. Il est ravi de voir les Français se mobiliser pour faire découvrir la France à travers leurs savoir-faire, dont les Khmers apprécient la présence et bien-faisante pour renforcer les liens entre Cambodgiens et Français.

Très actif dans l'événement, il ne se passera pas une journée où l'on pourra s'ennuyer. Tout d'abord, toute la semaine, un maître fromager français *meilleur ouvrier de France* interviendra pour la promotion de son métier avec des explications sur la fabrication des fromages, dans divers lieux comme le *Topaz*, le *Baithong*, le *Lucky Market*.

Le chef cuisinier français de *La Manufacture*, Jean-Christophe Lebascle, préparera le menu d'une soirée de charité qui se tiendra le 5 octobre au *Topaz*; lors de cette soirée se déroulera une vente aux enchères de tableaux et la totalité de ces profits seront reversés à une association caritative.

L'enseigne *Christoffe* fera également un don.

La chanson française sera à l'honneur toute la semaine au *Studio 182* et un concert sera organisé avec la venue de l'ar-



# Spécial Semaine Française

tiste Gérard Chambre qui viendra interpréter au théâtre Chaktomuk des chansons de Jacques Brel.

**Stéphane Dion, general manager, Vibol marketing manager**  
**Total: Bonjour Shops**

Cette chaîne qui est liée au réseau de stations-services Total, compte maintenant 10 boutiques, 9 à Phnom Penh, une à Sihanoukville, et nous allons en ouvrir une nouvelle à Battambang à la fin de l'année, nous dit Stéphane Dion. Elles emploient une trentaine de personnes.



Ces boutiques répondent à un concept défini par Total pour le monde entier: vente de biens prêts à consommer, de produits d'urgence, de boissons, tabac, alcools, large choix de snacks, hot dogs ... sans compter le *Guide Total des Routes et du Tourisme* ! Au total quelque 1500 articles. Les *Bonjour Shops* sont ouverts de 5h du matin à minuit, 2 sont ouverts toute la nuit.

Ce sont des lieux appréciés par ceux qui souhaitent déjeuner vite, près de leur lieu de travail et, pour les jeunes, ces espaces où ils peuvent s'asseoir et bavarder sont d'excellents lieux de rencontre. Nous avons aussi commencé à offrir un libre accès au net.

Les clients sont à 95 % cambodgiens, 5 % étrangers. La dépense moyenne est faible: quelques dollars le plus souvent, de sorte que la chaîne dans l'ensemble n'est pas très lucrative, d'autant qu'il existe une forte concurrence avec des marques qui, elles, ne paient pas, ou très partiellement, les impôts et les taxes (TVA, impôt sur le revenu). C'est pourquoi nous n'avons pas encore créé de *Bonjour Shop* dans chacune de nos 31 stations-service.

Notre force cependant: une grande expérience acquise à travers le monde, une large gamme de produits que nous affinions constamment, une organisation rigoureuse, et un « look » général.

Je suis donc optimiste pour l'avenir, dit Stéphane Dion: le nombre des clients augmente, et après celle de Battambang



je prévois de créer une nouvelle boutique *Bonjour* à Siem Reap.

Pour la Semaine française, nous allons offrir des discounts sur les produits français, vins, champagnes, fromages ...

**Charles Demange, Food and Beverage Manager**  
**Raffles Hôtel Le Royal**

Le *Raffles Hôtel Le Royal* est un grand palace historique des années 20, restauré dans les années 90. Il offre de nouveau au voyageur d'aujourd'hui la même atmosphère enchanteresse qui, dans le passé, attirait les dignitaires internationaux et les célébrités. En plus des chambres, suites, appartements, le spa, la piscine et autres salles royales et boutiques qu'il propose, le *Raffles Hôtel Le Royal* présente 6 restaurants; et notamment le Restaurant Le Royal



qui se spécialise dans la cuisine française. Ce dernier lance officiellement les thés *Debauve & Gallais* (« les thés des anciens rois de France ») en organisant des après-midi de dégustations en présence d'un spécialiste des thés et accompagnées de pâtisseries très *frenchy* du chef pâtissier de chez *Elle&Vire* qui travaille actuellement à rafraîchir la carte des desserts du restaurant, et invité pour l'occasion à animer des ateliers pâtisserie gratuits sur 2 matinées au Café Monivong de l'hôtel. « Nous souhaitons faire connaître ce qu'est le luxe français à la population khmère de plus en plus cliente et curieuse de savoir comment les Français vivent. Mais c'est aussi une façon de faire découvrir la France et notre culture à travers nos bons produits à l'étranger » nous confie Charles Demange, directeur du secteur alimentaire et boissons.

**Arya Vong Kim**  
**Arya**

Elle fut la première à représenter la véritable marque *l'Oréal Professionnel* (cn n° 277...) en ouvrant son salon de coiffure il y a près d'un an et demi au *Sovanna Shopping Center*. Mais Arya s'appête à déménager, en février 2011, rue 63. En effet, de plus en plus à l'étroit entre le salon de coiffure et le centre de formation « école de coiffure », elle souhaite se rapprocher du centre de la ville pour développer un salon de beauté, esthétique, spa et



maquillage, avec d'autres produits spécialisés dans les instituts et les spas qui sont respectivement *Guinot* et *Marie-Korh* en exclusivité au Cambodge.

Originaire de Lyon, Arya a travaillé pour des grands groupes de coiffure lorsqu'elle était en France, notamment le groupe *Desanges*, jusqu'au jour où elle a voulu monter son propre salon. Elle a choisi son pays d'origine par volonté d'aider le Cambodge au développement économique, professionnel et éducatif. Son mari, Sothea, gère la partie distribution, tandis qu'Arya dirige le salon et le centre de formation qui accueille 10 élèves par session.

Durant la semaine française, le salon offrira 30% sur toutes les coupes hommes et femmes, et sur tous les produits de

Dominant le Marché Central, la Brasserie vous propose une carte inspirée des brasseries parisiennes





St.130 #94  
023 221 740  
info@brasserieDurga.com



@open from 7:00am - 24:00pm

Le Lounge bar et nos salles VIP vous invitent à organiser des événements privés



# Spécial Semaine Française

coiffure *l'Oréal Professionnel*. Des échantillons de *l'Oréal Professionnel*, de *Guinot* et de *Marie-Korh* seront également distribués pour faire découvrir ces nouveaux produits et laisser la possibilité à la clientèle de faire la différence entre un produit authentique et une copie.

## Van Porleng Van's restaurant

Van's Restaurant fut créé en décembre 2007 et les actionnaires sont Mr Van Sou leng, Melle Van Porlim et moi même. Nous avons décidé de créer cette affaire pour répondre à la demande existante. Van's Restaurant se trouve dans un endroit qui retrace non seulement notre enfance



puisque nous y avons grandi, mais aussi l'histoire architecturale du Cambodge. Proposer une cuisine Française en ces lieux est un parfait mariage avec l'histoire de ce bâtiment. Ce fut d'abord la Banque d'Indochine, construite par le gouvernement français, fin 19ème siècle; puis en 1960, notre père la rachetait.

La difficulté principale du métier de la restauration au Cambodge est la consistance, la régularité dans tous les domaines par exemple: consistance dans la qualité du service (formation), consistance des produits locaux (taille des légumes, tailles des fruits de mer, rupture d'approvisionnement etc..) c'est pourquoi beaucoup de produits de base sont encore importés des pays voisins.

Pour la semaine Française, nous recevons la célèbre orfèvrerie *Christoffe* qui nous présentera le 4 novembre son Art de la table et son Art de vivre de Luxe. Nous proposons aussi pendant une semaine à partir du 4 novembre, les spécialités régionales de notre chef Nicolas Malherbe, originaire du Languedoc Roussillon.

L'évolution du marché Cambodgien: la population Cambodgienne est très jeune, elle est friande de nouveaux concepts. Le marché du *fast-food* trouvera certes une grande place au Cambodge ou nous voyons de plus en plus de chaînes internationales venir s'implanter dans la capitale, de même que des chaînes internationales de café très *trendy*.

De nos jours, les gens sont amenés à beaucoup voyager, c'est la globalisation et cette globalisation se trouve aussi bien dans l'assiette. Les gens aiment fréquenter des endroits où tout se mélange, la foule, les odorats et les spécialités des différents pays.

## Catherine Sauvaget et Christophe Hiriart Citadel

Fabricant de couteaux et de sabres installé depuis 10 ans au Cambodge, cette petite PME, dont Dominique Eluere est le propriétaire, emploie environ 80 personnes. Le magasin est discret, tout près du Quai Sisowath, tandis que les forgerons s'activent dans les grands ateliers de la société non loin de l'Aéroport International de Phnom Penh.

Tous sont formés sur le terrain à une fabrication artisanale, un savoir faire européen et japonais. Ici les ouvriers font tout à la main, sans machine, sans aucun produit ou manipulation chimique. Qu'il



soit couteau de poche, couteau de table, couteau de cuisine, couteau de chasse ou sabre japonais, c'est la précision des finitions qui nous laisse stupéfaite : la poignée des sabres est

recouverte de galuchat, une peau de raie très résistante qui, une fois travaillée, ressemble à des perles de nacre. La soie, qui tresse cette même poignée du sabre, vient d'un des meilleurs fournisseurs japonais. Environ 60 modèles différents constitués de matières nobles qui en font des objets uniques.

La semaine française sera l'occasion de visiter ce «patrimoine artisanal» qu'est l'atelier (qui se visite toute l'année également), pour compléter son équipement ou, pour les nouveaux résidents, se munir de couteaux de table et de cuisine, à -10%.

*Citadel* souhaite avant tout faire connaître ses activités et démontrer que l'on peut faire au Cambodge un produit de qualité à partir du moment où le personnel khmer est formé et qu'il a appris à aimer son métier.

## Gérard Méhat, président d'honneur Celliers d'Asie

Personnalité connue de tous, Gilbert Méhat a été le créateur des *Celliers d'Asie* en 1993. L'idée pionnière de ce breton, qui avait connu l'Indochine dans la marine, dans les années 50, initié au vin à Montpellier (*j'y ai appris à goûter les vins, et le vocabulaire*), était de vendre du vin dans des pays ayant depuis longtemps connu la culture française.



« Il y a 17 ans, il n'y avait rien à Phnom Penh, des cochons dans les rues. Les militaires français buvaient du vin australien ! Mais je suis très réactif. J'ai fait venir de France un premier quart de container pour l'ambassade, élargi le panel des fournisseurs, et trouvé d'excellents collaborateurs comme Nado. Je tiens à le souligner en passant: la bonne marche de l'entreprise tient à 70 % au moins à la qualité des gens qui y travaillent, je peux citer par exemple ma collaboratrice Danet Bun, la comptable Panha, le jeune Sitha, qui a l'étoffe d'un directeur commercial ».

Dirigée par Jerome Bories Azeau, *general manager des Celliers France-Asie* dont je suis coordinateur, et par Jeroen van Daalen, *country manager des celliers d'Asie*, l'équipe « tient bien », reconnaît Gilbert Méhat.

Aujourd'hui les *Celliers d'Asie*, c'est environ 300 personnes, dont 25 occidentaux. Nous vendons, dans quatre pays, Vietnam, Laos, Cambodge, Birmanie, 150 000 bouteilles par mois, pas loin de 2 millions par an. « J'ai maintenant 80 ans, mais je ne cesse pas de travailler ! ».

Quels vins ? Disons pour simplifier qu'ils viennent du monde entier, d'une vingtaine de maisons leaders. Par exemple pour la France *Taittinger, Louis Jadot, Cordier, Guigal* pour les cotes du Rhone, *Torrès* en Espagne, *Masi* et *Banfi* en Italie, *Quinto* au Portugal pour le porto, *d'Arenberg* en Australie, *Concha y Toro* au Chili, ... Naturellement j'apprécie de vendre des vins français, par goût, parce que je suis très pro-français, et aussi parce que nos associés, propriétaires des *Celliers d'Asie* depuis que mon fils a décidé de vendre l'entreprise il y a trois ans, sont français et producteurs de vin, le *Château Bories Azeau* et le *Domaine Barsalou*.

Les marchés des quatre pays que nous couvrons sont assez différents.

Le Vietnam est en pleine expansion, on peut dire qu'il suit la Chine. C'est là que nous avons le plus de personnel. Après une période où l'on consommait du whisky, après la guerre américaine, les Vietnamiens se sont volontiers reconvertis au vin rouge. Ceux qui ont des moyens, les classes moyennes et riches, ont la volonté de paraître. S'agissant du vin on a vu que le prix moyen des bouteilles vendues a doublé de 2008 à 2009 ! Je préférerais personnellement une consommation plus pondérée, plus familiale ...

Au Cambodge et au Laos, le train roule plus doucement, mais ça progresse. On peut dire qu'il y a deux marchés: celui des gens riches, et celui des gens qui aiment simplement leé-



12 — 14 novembre

## Salon du Luxe et des Arts de Vivre

Ce premier Salon du Luxe et de l'Art de Vivre, ambitieux projet né au début de l'année, initiative d'anciens élèves de l'ESSEC, cambodgiens et français, s'annonce bien. Les organisateurs, *Khmer-Incom*, la *Chambre de Commerce Franco-Cambodgienne*, la *Canadia Bank*, quelques personnalités qui en ont eu l'idée et l'ont rendue possible comme le vice Gouverneur Trac Thai Sieng, sont confiants.

Bien que la liste des grandes marques participantes ne soit pas encore établie de façon définitive, on sait que tout un étage de la *Canadia Bank* ne suffira pas à les accueillir toutes. On prévoit: au sixième étage de la tour bijouterie, haute couture, accessoires, objets de grand luxe ... On murmure les noms de *Hermes*, de *Givenchy*, *Balenciaga*, *Damian*, *Chopard* (des montres à 50 000 dollars), *Davidoff*, *Kenzo*, *Baby Dior*, *La Perla*, *Korloff*, ... On n'y aura accès que sur invitation. Au cinquième étage, Arts de la table, Art de vivre, ...

Certaines de ces marques viendront de Ho Chi Minh, où elles sont installées de façon permanente, mais aussi de Singapour, de Hong Kong, du Japon ... de France.

L'organisation de tels déplacements ne va pas de soi. Il faut considérer, nous dit Dieter Billmeier, conseiller à la *Canadia Bank*, que chacune de ces marques va apporter des biens valant au moins 100 000 dollars, beaucoup plus dans certains

cas; ce sont au total 3 ou 4 millions de dollars de marchandises que l'on va déplacer et qui vont se trouver rassemblés là. Cela suppose des dispositions spécifiques pour le transport, les douanes, les assurances, la sécurité, ... C'est en voie de règlement, semble-t-il, avec beaucoup d'efficacité de la part de tous les acteurs, privés et gouvernementaux. Y compris le logement des responsables et des présentateurs de ces grandes marques.

On aurait voulu faire coïncider ce Salon avec l'ouverture du *Sofitel*; les calendriers ne coïncidaient pas, le *Sofitel* ouvre en décembre ... mais il y a une conjonction intéressante entre cet hôtel de grand luxe et le salon -sans compter la prochaine desserte de Phnom Penh par Air France- car les organisateurs aimeraient assez que l'événement se renouvelle.

Du côté du gouvernement, ce salon du luxe est accueilli avec faveur, au point que l'inauguration sera présidée par l'épouse du Premier Ministre Bun Rany. Le ministre du Commerce Cham Prasith fera le discours d'ouverture. Il est clair qu'un salon comme celui-là donne du prestige à Phnom Penh, et au Cambodge.

Du côté de la *Canadia Bank* on est évidemment content d'accueillir l'événement. La banque organise un gala, le lendemain de l'inauguration, où seront invités ses 500 plus importants clients.

Ce salon va donner une grande visibilité à la tour auprès de la clientèle aisée de Phnom Penh, qui intéresse naturellement la banque, et on peut penser que la plupart de ces grandes marques vont avoir besoin d'ouvrir un compte bancaire permanent à Phnom Penh ...

## Spécial Semaine française

vin. La progression a été forte. En 2009 nous avons eu quelques problèmes de ressources humaines et une certaine baisse de régime, mais les choses reprennent, nous ne sommes pas mécontents des chiffres. Un concurrent a cessé son activité, ce qui libère du personnel de qualité.

Pour les temps qui viennent, la prochaine ouverture du *Sofitel* va booster nos activités en 2011, et je vais m'y employer. On nous demande des animations, des réflexions ... on peut prévoir des initiatives françaises, qui entraîneront des demandes autres hôtels.

Nous avons à Phnom Penh un lieu de dégustation, de vente de vins de luxe, dont les prix peuvent aller de 8 dollars à 2 500 dollars la bouteille, le *Red Apron*. Pour la Semaine française, ce *Red Apron* fera des remises importantes.

On ne saurait être complet au sujet de Gilbert Méhat, aujourd'hui 80 ans et en pleine activité, toujours en mouvement entre ses divers marchés indochinois, sans rappeler qu'il a créé la première école hôtelière à Siem Reap; qu'il est le fondateur de *Celliers nouveaux challenges pour le Cambodge*, une œuvre d'assistance aux enfants ces rues de Siem Reap, qu'il a séduit d'innombrables clients, partenaires et amis en chantant Montmartre accompagné de son orgue de barbarie,

et qu'il aime les vieilles pierres, notamment son manoir de Redon, sa ville natale.

### Clothilde Bin Heng

#### Le Comptoir

Au Comptoir, vous n'êtes pas si loin de la maison ! Un slogan

à l'image du lieu qui vous offre un mélange de modernismes et de convivialité depuis septembre 2009. Une nouvelle carte à partir de ce mois-ci, des formules simples du matin au soir, des petits plats et des rafraîchissements à partager autour d'une table, le tout conçu par Clothilde Bin Heng responsable du lieu. Cette franco khmère ne cache pas son caractère vif et réactif qui lui fit connaître une première année difficile, malgré un bon démarrage, dû à une éducation européenne qu'elle a eu du mal à transmettre à son équipe. Aujourd'hui, les choses vont mieux, elle commence à comprendre comment son personnel fonctionne, tous se sont adaptés respectivement.

C'est l'occasion alors de faire une rencontre avec ce lieu et des découvertes lors de cette semaine autour des dégustations de thés « *Debauve & Gallais* » et lors d'une soirée spéciale gastronomie française. Clothilde se ravit de cette initiative en espérant que les consommateurs répondront présent.



## Local experience Regional expertise

[www.cominasiagroup.com](http://www.cominasiagroup.com)

Equipment supply  
Turn-key projects  
Multitechnical after sales services





# organiser la filière RIZ

entretiens avec

**Mao Thora, Secrétaire d'Etat à l'Agriculture**  
**Thon Virak, président de Green Trade**

**L**e riz, c'est l'une des richesses du Cambodge. Des rizières on peut attendre qu'elles nourrissent la population, et c'est un objectif en gros, atteint, mais aussi, bien plus, qu'elles exportent. Il y a déjà un commencement de réalisation, et à partir de là, de grandes ambitions.

Les deux voisins, Thaïlande et Vietnam sont les deux plus grands exportateurs de riz du monde: pourquoi pas, à sa mesure, le Cambodge, où les conditions naturelles sont les mêmes ?

Il faut que le riz qui n'est encore qu'une activité de subsistance, devienne, puisque les conditions naturelles sont très favorables, puisque la demande mondiale augmente à un rythme rapide, une exportation aussi considérable que la confection, et pour cela réaliser le même effort soutenu pour organiser la filière, pour qu'elle soit rentable.

Un très grand intérêt de cette activité rizicole: elle diminue la pauvreté là où elle est la plus répandue, dans les campagnes, elle maintient et crée des emplois dans les provinces.

Avec deux avantages supplémentaires: la riziculture, à la différence de la confection, ne dépend pas, ou très peu, d'éléments importés. Et la filière riz profite plus directement aux Cambodgiens que le tourisme, qui est largement aux mains d'étrangers.

## les exportations en plein progrès

L'évolution vers l'exportation «en grand» est déjà bien amorcée. Sur une production de paddy d'environ **7,5 millions de tonnes**, environ 3,5 millions de tonnes peuvent être exportées

après la récolte de novembre.

Sur cette quantité, environ 800 000 t sont exportées vers le Vietnam et 600 000 vers la Thaïlande. Le «non connu» est donc considérable.

Les quantités de riz réellement exportées sont en forte progression. Si l'on additionne les quantités réellement expédiées vers les pays de l'Union Européenne, Belgique, France, Allemagne, Italie, ... elles atteignent **21 629 tonnes, pour les 9 premiers mois de l'année 2010**. L'Union Européenne, en accordant au riz des droits de douane très réduits, est devenu un marché majeur. Cela détermine déjà des investissements en surfaces plantées, en équipements (rizeries).

Le marché polonais est particulièrement prometteur, souligne M. Thon Virak: pour les 9 premiers mois de 2010 les exportations vers la Pologne, la Russie et la Lituanie ont déjà atteint 3000 t. Vers ces mêmes pays seulement je pense qu'elles passeront à **30 000 t en 2011**.

Les Philippines, premier importateurs de riz au monde, sont aussi un très important marché: 2 millions d'importations de riz par an. «*Ils nous en ont demandé 700 000 tonnes, nous n'avons pu fournir que 1000 tonnes*».

Avec la Chine un MOU a été signé le 22 Octobre. Un contrat d'exportation devrait être prochainement signé

Un contrat d'exportation devrait être prochainement signé

## une bonne rentabilité est possible

Entre le prix du paddy acheté «au bord du champ» au paysan et le prix du riz vendu à l'exportation, la différence est considérable, d'autant plus que le prix d'achat au paysan est nettement moins élevé (de 35 à 40 %) que dans les pays voisins.

Prix d'achat au paysan dans la région de Battambang pratiqués actuellement, communiqués par M. Mao Kong, de Loran Import-Export (bahts convertis en riels):

- paddy *phakamalis jasmin*  
saison des pluies : 1300 riels/kg  
(325 \$/t)
- saison sèche : 1740 riels (435 \$/t)
- paddy *ser kra-oup (saison sèche)* :  
1410 riels (352,5 \$/t)

Le riz de la meilleure qualité (dépiercé, double polissage) exporté vers l'Europe par Loran Import-Export est vendu 930 dollars la tonne. Même en considérant que ces prix de vente sont particulièrement élevés, la différence est considérable: jusqu'à 600 dollars/t dans le cas le plus favorable, de sorte que les diverses étapes de la filière, si

**objectif  
exporter 1 million de  
tonnes de riz  
en 2015**





elles sont bien organisées, doivent être très rentables.

Augmenter les exportations de riz est donc un objectif de première importance, et tous les experts sont d'accord: il est atteignable. Le gouvernement va consacrer 44,4 millions de dollars à la filière riz d'ici 2015, a déclaré le ministre de l'Agriculture Chan Sarun le 14 octobre. Le Premier ministre a fixé un objectif : **exporter 1 million de tonnes de riz en 2015**.

A plus long terme, les exportations du Cambodge pourraient atteindre 4 millions de tonnes.

### améliorer toute la filière

Les faiblesses de la filière sont relativement bien connues. Ce sont toutes les étapes de la «filière riz» qui doivent être améliorées montre une étude de l'ADI, *Agricultural Development International* réalisée en 2009, présentée par Timothy Purcell (cn 282): en amont, il faut de bonnes semences. Il en a été sélectionné 10 variétés que les paysans devront utiliser.

Il faut aussi: établir des titres de propriété (moins de 10 % des agriculteurs en ont), de meilleures méthodes de culture, un emploi judicieux des engrais et pesticides, augmenter les surfaces irriguées, ces derniers facteurs permettant une augmentation des rendements (les progrès sont déjà bien réels, mais la marge d'amélioration est encore très grande), une collecte mieux organisée (séchage, emballage, voies de communication, moyens de transport), des installations de stockage plus modernes (manutention), des rizeries performantes avec un contrôle de la qualité du riz (contrôles chimiques, biologiques, physiques, fumigation des emballages et des containers ...), des coûts de transport et portuaires moins élevés (ils sont 4 fois plus élevés au Cambodge qu'en Thaïlande, cn 282), une meilleure connaissance des marchés, des procédures d'exportation vers l'Europe, la Chine ... et moins de pots de vin (interview Mao Thora cn 281).

### ... et particulièrement les rizeries

La production elle-même n'est pas un problème majeur. Le frein à l'augmentation des exportations est surtout le manque de rizeries modernes, qui permettent de produire au Cambodge même du riz répondant aux normes internationales de qualité, de façon régulière, et respectant les engagements. «Qualité, quantités, délais: c'est la clé du succès pour les exportations».

« Nous avons actuellement 7 rizeries performantes, capables de produire un riz de qualité «aux normes» et à prix compétitif : 2 d'une capacité de 30 t/h, 2 de 10t/h et 3 de 5t/h. Il nous en faudrait 10 à 15, ... Si nous avons suffisamment de rizeries performantes, oui nous pouvons atteindre l'objectif d'1 million de tonnes exportées en 2015 ».

De fait, les rizeries sont en cours de modernisation. L'Agence Française de Développement, qui a financé une grosse rizerie, *Golden Rice*, capacité 10t/h, pour des Réunionnais qui réexportent vers la France, va consacrer 15 millions de dollars aux rizeries. L'étude de faisabilité (modalité des prêts, répartition ...) sera terminée en novembre.

*Green Trade Company*, GTC, entreprise publique, a été créée par sous-décret en 1998. Elle est sous le contrôle des Ministère du Commerce et de l'Economie et des Finances. Elle est autonome concernant sa gestion et ses finances. Elle compte 120 salariés. Président et directeur général M. Thon Virak. Mission principale: améliorer la filière riz, augmenter les exportations.

La GTC possède des hangars de stockage à Phnom Penh (au total 30 000 t de capacité) et en province (capacité totale 21 500 t), et trois usines de traitement (1t/heure, 4 t/h et 1,5t/h) qui ne travaillent pas à pleine capacité.

Le champ d'activité de *Green Trade* s'étend à bien d'autres produits agricoles: manioc, maïs, haricots, etc ...

*Green Trade* travaille d'autre part en joint venture avec 2 compagnies vietnamiennes au sein de *Cavifoods Company* (GTC 30 %, *Vinafood*, (Vietnam): 37 %, *IDCC (Investment & Development Company of Cambodia*, Vietnam): 33 %. M. Thon Virak est directeur général adjoint.

bre, et une dizaine de rizeries bien équipées seront réalisées en 2011, nous dit M. Mao Thora.

«*Green Trade* prépare la création de deux rizeries d'une capacité de 12t/h, avec silos, convoyeurs, hangars de stockage, dit M. Thon Virak. Les travaux commenceront en novembre; ils dureront environ 1 an. Nous avons déjà un contrat d'exportation de 100 000 t vers les Philippines. Le Japon qui nous a déjà donné une rizerie *Satake* de 1 t/h en 1997, envisage de nous aider encore, à hauteur de 1 million de dollars, selon des procédures simples, en observant que nous avons la certification ISO.

*Loran Import-Export* qui exporte cette année 3500 t/mois (dont 2000 t vers l'Europe, principalement la Suède), construit une nouvelle usine qui produira 9000 à 10 000 t/mois de riz de la meilleure qualité, nous dit Mao Kong, assistant du directeur général; elle entrera en activité en 2011.

De grands groupes comme *Khaou Chuly* (voir interview cn 276), *Mong Reththy* (cn 290), ont d'ambitieux projets en matière de riziculture. *Mong Reththy* construit une rizerie de 100 000 dollars dans la province de Koh Kong.

« De 4 ou 5 rizeries très performantes actuellement nous passerons à une dizaine en 2011, 2012 au plus tard, et entre 10 et 20 ensuite » dit M. Mao Thora.

Une idée pour diminuer le coût du décorticage du paddy: des générateurs qui utilisent les brisures de riz et produisent une électricité moins chère (projet *Baitong Kampuchea Pvc*, rizerie en construction à Mongkol Borei d'une capacité de 60t/h). L'énergie utilisée par les rizeries représente 40 % du coût du traitement du riz.

### fonds de roulement, séchage, transports ...

Les rizeries ne sont pas la seule faiblesse de la filière Elles manquent aussi des moyens financiers qui leur permettent d'acheter le riz aux producteurs. Elles ont besoin d'un **fonds de roulement**. «Avec 2 millions de dollars mes rizeries pourraient acheter du paddy et vendre du riz, elles pourraient tourner à plein et être rentables», dit M. Thon Virak.

Actuellement les producteurs ne vendent pas à crédit, ils vendent comptant. Il faut des *contracts farming* avec les producteurs autour des rizeries dit M. Mao Thora, on attend un anukret, il est au Conseil des ministres. .

Il faut aussi des **machines pour sécher le riz**, au lieu de le faire sécher au soleil, des machines qui coûtent 1/2 million de dollars.

Pour une chaîne complète, usine et machine de séchage, il faut environ 800 000 dollars, estime M. Mao Thora.

L'étude de l'ADI chiffrerait à 51 millions de dollars au total la somme à injecter pour aider les rizeries à moderniser leur équipement et à acheter le paddy (cn 282).

Le transport est un autre problème: le port de Sihanoukville ne peut pas accueillir les bateaux de plus de 20 000 t. Pour l'exportation lointaine il faut donc un transbordement à Singapour ou à Hong Kong, qui augmente les coûts. Utiliser le Mékong ? Là aussi il y a une limite: 3 000 t par chaland en saison des pluies, 2000 t en saison sèche. On pourrait utiliser des convois de plusieurs chalands ... *Green Trade* se réorganise avec *Cavifoods* et utilise Ho Chi Minh.

### une fédération des professionnels du riz

La filière riz est en voie d'organisation, d'intégration verticale. La Fédération pour l'Exportation du Riz (RPR) groupe une trentaine d'associations professionnelles, dont 10 rizeries, des transporteurs, des vendeurs de machines, des banques, des intermédiaires ... C'est *Green Trade* qui préside mais, nous dit Thon Virak, c'est un lieu de discussion sans hiérarchie, sans protocole, sans compétition, destiné à faciliter les relations, à répartir les tâches et améliorer l'efficacité de la filière.

« On n'en est qu'au commencement de l'organisation de la filière riz, dit M. Mao Thora. En 2011 on aura des chiffres satisfaisants. Ensuite on s'occupera d'autres filières: manioc, maïs, caoutchouc, noix de cajou ... ».





# les temples



## Kampot dans les premiers siècles de l'ère chrétienne

Dès les premiers siècles de l'ère chrétienne, on assiste à un de ces très grands mouvements d'hommes, de techniques et, bien sûr, d'idées que l'histoire ultérieure conceptualisera sous l'étiquette d'« hindouisation ». Les causes d'un mouvement de cette ampleur sont évidemment multiples et ne sont pas aisément réductibles à l'unité; Georges Coedès avait quand même mis en valeur la nécessité vitale de l'Inde de s'approvisionner en or, tâche délicate depuis l'édit d'Antonin le Pieux (86 - 161) qui interdisait l'exportation d'or à partir de Rome.

L'Inde extérieure naît avec l'émergence des premiers royaumes hindouisés tels que le Funan (1<sup>er</sup> – 7<sup>ème</sup> siècle) et le Chenla (7<sup>ème</sup> – 9<sup>ème</sup>) sur l'histoire desquels nous sommes essentiellement renseignés par des sources chinoises rédigées à des dates bien ultérieures.

Dès la fin du 6<sup>ème</sup> siècle, les résultats de l'hindouisation sont pourtant bien là; conception centralisée de l'état, mise en place de systèmes d'écriture, nouvelles formes religieuses et artistiques témoignent et de l'apport indien et de la capacité du terroir local à l'absorber.

### La réalité de l'hindouisation

Ce qui va radicalement changer la face de l'Asie du Sud Est hindouisée, c'est d'abord une nouvelle conception de l'état. A des chefferies dont l'autorité ne dépassait pas le cadre du village vont se substituer des entités étatiques beaucoup plus puissantes. Le concept d'hindouisation, et les matérialités qui en constituent la base, va permettre dans le millénaire et demi qui va suivre d'opposer deux mondes: le monde de la rizière à celui de la forêt. Ici, comme ailleurs, une nouvelle vision de l'état va se doubler de nouvelles formes religieuses et de



## Jean-Michel Filippi

l'écriture. Plus d'un siècle de recherches a permis de poser à l'origine des systèmes d'écriture de l'Asie du Sud Est un alphabet utilisé dans le Sud Est de l'Inde et utilisé, parmi d'autres, pour écrire le Sanscrit.

Tout passe d'abord par le Sanscrit et la plus ancienne inscription dans cette langue remonte au 2<sup>ème</sup> siècle; il s'agit de la stèle de Vo Canh découverte près de l'actuelle Nha Trang. Très vite ce système d'écriture va être adapté à trois langues de la péninsule: le Mon parlé à l'époque dans l'Est de la Birmanie et jusque sur le territoire de la Thaïlande centrale actuelle, Le Cham du royaume du Champa qui couvrait l'actuel territoire de l'Annam et une bonne partie de la Cochinchine côtière et le Khmer.

La première inscription en langue khmère est la stèle de Angkor Borei qui fut probablement une des dernières capitales du Funan; connue également sous l'appellation de K 600, ce texte vénérable peut être exactement daté à l'année 611.

L'espace khmer se caractérise par une dualité épigraphique: inscriptions en langue sanscrite qui doublent les inscriptions en vieux Khmer sans s'y substituer. Les enjeux sont évidemment autres car le Sanscrit, langue de l'hindouisme, sert de véhicule à des textes d'ordre littéraire, philosophique et historique, donc d'un niveau

d'abstraction élevé et, souvent, sans lien réel avec le territoire où ils ont été gravés; ainsi en exagérant à peine on peut dire que des thèmes similaires se retrouveront dans les stèles sanscrites de Java, du Champa ou du pays khmer. Il en va tout autrement des stèles gravées en vieux Khmer qui sont indexés sur des réalités proprement cambodgiennes et beaucoup moins théoriques: constructions de temples, fondations religieuses, donations... Il s'agit de textes relatant des événements ponctuels et qui présentent un intérêt majeur pour la reconstruction de l'histoire du Cambodge.

Dans les siècles qui vont suivre, la production écrite khmère va se distinguer de celle des Chams et des Môns par sa continuité; qu'on songe simplement que l'on peut suivre sur les stèles l'évolution de la langue et de l'écriture khmère du 7<sup>ème</sup> au 15<sup>ème</sup> siècle sans interruption, ce qui fait de l'espace cambodgien et de sa culture une clé indispensable à la lecture du passé de la péninsule.

La dimension religieuse va également jouer un rôle fondamental; les formes religieuses animistes qui prédominaient en Asie du Sud Est vont progressivement être supplantées par les religions indiennes: hindouisme et bouddhisme.

### Kampot, une hindouisation inachevée

De la lecture de la carte archéologique de la province de Kampot, il ressort que l'essentiel des points noirs symbolisant temples, autels et sanctuaires est concentré dans la partie nord est de la carte. Ce qui se comprend fort bien dans le sens où l'hindouisation s'est exercée d'Est en Ouest, donc à partir de la mer de Chine méridionale; dans ces conditions, le golfe de Siam ne semble avoir joué qu'un rôle mineur comme voie d'accès au pays khmer.

Quelques temples peuvent encore être visités dans la province de Kampot. Trois d'entre eux sont en très bon état et, à l'instar de la plupart des temples de la région, ont été construits dans des grottes.



# troglodytes de la région de Kep

## le temple de Phnom Toteung

Le temple de Phnom Toteung est situé près de la ville de Tuk Meas. Il est intéressant de noter que l'entrée de sa grotte est partiellement murée avec des briques, ce qui implique que l'espace sacré commence à l'entrée de la grotte.

La date à laquelle le temple a été construit pose souvent un problème délicat. La plupart des temples pré-angkorien ont été construits en briques et latérite avec une entrée en grès au dessus de laquelle se trouve un linteau. Le Linteau de Phnom Toteung, actuellement sur le sol devant la cella, possède un motif du 7<sup>ème</sup> siècle. Nous avons également la chance d'avoir l'inscription, en partie en Khmer, en partie en Sanscrit qui a été trouvée dans une autre grotte (Kuhear Preah Long). La partie sanscrite de l'inscription rend hommage à Iça (un nom de Çiva) et au roi Jayavarman 1<sup>er</sup>. La partie khmère est datée de 674 et donne un autre nom à la divinité : Çri Utpanneçvara (un avatar de Çiva).

## le temple de Phnom Khyang

Le 2<sup>ème</sup> temple, Phnom Khyang, est situé entre les villes de Kampong Trâch et Tuk Meas. Ce temple ne peut être que difficilement daté car il n'y a pas d'inscription. Ici encore, la montagne peut être considérée comme le véritable temple et la meilleure preuve en est le mur construit à l'entrée de la grotte et qui indique que nous pénétrons dans un espace sacré. Certains motifs nous font penser que le temple a été construit au 7<sup>ème</sup> siècle : la présence de 3 médaillons sur la façade, chacun étant une réduplication de celui de l'étage inférieur. A l'intérieur, nous pouvons observer sur chaque mur 2 niches (6 en tout) qui contenaient des urnes funéraires qui ont toutes été brisées probablement par des voleurs en quête de trésors. Ce temple est particulièrement important pour deux raisons : il est quasiment intact et il y a dans la grotte des restes intéressants de structures secondaires qui n'ont pas encore été analysés.

## le Phnom Chhgok

Le dernier temple est Phnom Chhgok qui a été construit à la fin du 6<sup>ème</sup> siècle comme le montre l'inscription K 46. L'inscription, découverte et estampée par Aymonier à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, a été traduite par Coédès ; l'original demeuré dans la grotte a été volé au début du 20<sup>ème</sup> siècle. D'après l'inscription, le temple est dédié à Utpanneçvara, le même avatar de Çiva qu'à Phnom Toteung.

Dans la province voisine de Takéo, les monuments pré-angkorien bien représentés sont suivis par des temples et des sanctuaires de l'époque angkorienne. Takéo est le bon exemple d'une région où il n'y a pas de cassure entre les deux époques.

C'est tout le contraire dans la province de Kampot où la dernière inscription trouvée date de l'année 889 (règne de Yasovarman 1<sup>er</sup>). A cause de l'absence de sources écrites du 9<sup>ème</sup> au 15<sup>ème</sup> siècle, la région de Kampot a été muette pendant 6 siècles.

Les raisons de cela ne sont pas bien connues, mais nous pouvons supposer l'existence de troubles et d'invasions, probablement venues de la mer, à la fin de la période pré-angkorienne.

## Montagne temple et temple montagne

Dire que la montagne (Phnom) est sacrée est insuffisant ; en réalité, la montagne est le temple et tout concourt à le démontrer : l'orientation de l'entrée de la grotte qui est toujours à l'opposé de celle de la cella et le murage symbolique de l'entrée qui marque le passage du sacré au profane. Tout un jeu d'imbrications s'ensuit : une montagne avec en son centre une cavité au centre de laquelle se trouve la cella au centre de laquelle se trouve le linga. A cela, il faut rajouter la fonction des stalactites qui relie la montagne à l'univers extérieur et celle des stalagmites qui assurent le lien avec les divinités des mondes intérieurs, les divinités Chtonien. Cette configuration permet de comprendre que la montagne est un microcosme où, aujourd'hui encore, il est certainement propice



de déposer les cendres des défunts.

La région de Kampot est peu représentative du Cambodge, en ce que l'hindouisation y restera imparfaite et qu'elle restera marginalisée, au sein du pays khmer, à partir du 9<sup>ème</sup> et au moins jusqu'au 15<sup>ème</sup> siècle.

Le paradoxe n'est pas des moindres car c'est dans cette région, seule à avoir des montagnes pourvues de grottes, que surgit l'acception primitive de la sacralité de la montagne qui évoluera ultérieurement pour se traduire dans les temples montagne de l'époque angkorienne.

Visites guidées et conférences sur les différents aspects culturels et historiques de la région de Kampot sont organisées par un spécialiste. Pour plus d'information, contacter Jean-Michel Filippi, Tél. (855) 12804445 ; Email : [li\\_xun\\_wu@yahoo.com](mailto:li_xun_wu@yahoo.com)



**Agriculture**

**une stratégie pour le long terme**

Un séminaire a récemment permis l'accès à de très intéressantes recherches sur une stratégie à long terme – 2030 – pour l'agriculture cambodgienne, menées notamment Stéphane Boulakia, conseiller au ministère de l'Agriculture, Stéphane Chabierski, ingénieur agronome, et Olivier Gilard, AFD. A l'évidence, on devrait prêter la plus grande attention à ces recherches qui explorent de vastes étendues aussi bien intellectuelles que rurales encore à défricher.

Une idée centrale de ce séminaire sur l'agriculture **pluviale** (« comment lier la protection des ressources, l'efficacité économique et la justice sociale »): **conquérir de nouveaux espaces** pour les cultures, parce que la zone centrale sur laquelle on concentre les efforts ne suffira pas aux besoins.

Sur une surface cultivée qui couvre moins de 20 % de la surface du pays vivent 12,5 millions de gens, avec une densité de plus de 200 habitants au km<sup>2</sup>. 75 % des exploitations ont moins de 1 ha. 80 % ne sont pas connectés aux marchés. Il s'agit d'une agriculture de subsistance. Les politiques d'intensification des rendements ne sont pas la solution.

Dans les régions périphériques vivent 1,3 million d'habitants, la densité y est de 15 habitants au km<sup>2</sup>, la surface cultivée est inférieure à 5 %.

Il y a donc un «Cambodge plein» et un «Cambodge vide», et on observe d'importantes migrations de l'un vers l'autre, des provinces centrales vers les provinces périphériques.

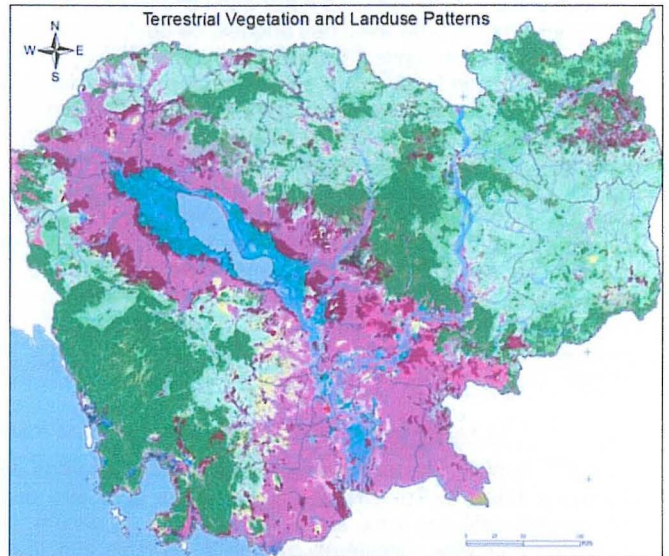
Voyons large: la surface totale du Cambodge est de 18 millions d'ha. La surface cultivée est de 3 millions. Le Grand lac: 1,5 millions. Les zones protégées: 3 millions. Il reste donc 10 millions d'ha pour l'extension de l'agriculture.

Ce sont les 12 provinces qui forment au nord du pays, un grand arc d'Est en Ouest, de Pailin jusqu'au Mondolkiri, un front pionnier, qui constituent les réserves foncières de l'avenir. Là est l'espace qu'il faut conquérir.

Au lieu des «interventions molles» de l'ADB ou de l'Union

Européenne, qui saupoudrent 40 millions de dollars sur 90 communes, sur 5 ans, il faut développer des bassins de production de 10 ou 15 000 ha d'agriculture familiale qui attireraient les investissements privés. Cela permettrait d'avoir des méthodologies de mise en œuvre de projets de développement assez standardisés qui créeraient des compétences cambodgiennes.

Quelles cultures sur ces surfaces nouvelles ? Pas de cultures pérennes comme l'hévéa, les fruits, qui créent peu d'em-



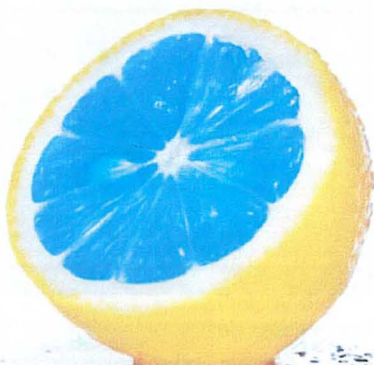
ploi (à moins d'être aidées), qui nuisent à la bio-diversité, qui sont rigides. Mais des cultures annuelles diversifiées, des exploitations familiales qui réagissent aux besoins du marché. Elles demandent beaucoup moins d'investissements au départ, sont donc beaucoup plus accessibles aux paysans sans ressources, et nettement plus rentables. L'agro-industrie est réalisée avec le « contract farming ».

Quelles cultures ? Du maïs, du manioc, du riz, du soja, aussi du sésame, du sorgho, du coton, du tournesol, ... et de l'élevage, poulets, bovins, porcins ...

**Les effets de cette autre agriculture sur de nouvelles surfaces:** à terme elle emploie 5 millions d'habitants, avec une densité de 45 habitants au km<sup>2</sup>; l'agriculture occupe 45 % de la surface. L'agriculture est «commerciale», rentable, et les ressources naturelles sont protégées.

Une remarque: ces observations, ces larges vues à très long terme, cette démonstration des avantages d'exploitations agricoles sur de nouvelles surfaces est très proche de ce qui se pratique, avec succès, en Thaïlande : voir le livre page ci-contre. **c.n.**

**CONCENTRÉ D'it !**



Applications dédiées  
Développement web

Système d'intégration  
Audit formation conseil

POC Building, #184, st. 217 (Monireth) 6ème étage, Phnom Penh  
Tél: 012 213 360 / 011 373 345 / contact@khmerdev.com  
www.khmerdev.com

**Archives et documentation**

• Le site [www.cambodgenouveau.com](http://www.cambodgenouveau.com) permet de trouver facilement le sujet, l'article, l'auteur, ... que vous recherchez.

Grace à l'Index (cliquer sur *Index*): vous trouverez les références de tous les articles publiés de 1994 à 2007 (l'année 2008 est bientôt disponible), classés par rubriques.

Ex.: «Secteurs économiques → infrastructures → routes, ou encore Agriculture, Tourisme, Energies nouvelles, Zones protégées, aménagement de la Cote et des Iles, ...

Autres rubriques: - auteurs interviewés et personnes citées; - Finances et Investissements; - Livres; - Itinéraires dans le Cambodge moins connu; - Archéologie; - Urbanisme; ... avec des encadrés pour les sujets majeurs comme «Frontières», «Khmers rouges», Preah Vihear ...

- les articles eux-mêmes, in extenso, et abrégés. Recherche aussi par mots-clés.

Ce site est géré par Khmer Dev.

• Dix collections complètes de Cambodge Nouveau, les 282 numéros publiés de février 1994 à février 2008, en six volumes, sont disponibles dans les principales bibliothèques du Cambodge (Bibliothèque Nationale par exemple), grace au programme *Valease*.





# LIVRES



Roland Poupon

## Alternatives agricoles en Thaïlande de la riziculture à la globalisation

On pourrait aussi bien dire *Alternatives agricoles au Cambodge*. S'agissant du développement des ressources agricoles, en Thaïlande et au Cambodge les données de base sont les mêmes, l'évolution est comparable, les interrogations identiques.

L'idée principale exposée, défendue dans ce livre: développer une autre agriculture, une « alter révolution verte ».

La Thaïlande est plus avancée que le Cambodge, elle a en particulier une expérience plus ancienne des grandes exploitations agro-industrielles comme des exploitations familiales performantes. Elle est le premier exportateur mondial, entre autres, de riz. Le Cambodge peut certainement s'inspirer de l'expérience thaïlandaise, et en premier lieu en tirer de la confiance: oui l'agriculture peut être rentable, à certaines conditions, en prenant les bonnes options.

Il est beaucoup question de riz dans ce livre. On pourra acquérir là les connaissances de base si on ne les a pas – diversité des semences, des cultures, riz irrigué, riz inondé, riz gluant, riz flottant, riz parfumé, semis directs, doubles récoltes, repiquage, irrigation, rendements ... et des connaissances moins courantes.

Le riz n'est pas l'alpha et l'oméga de l'agriculture thaïlandaise, et l'on apprend même que sa culture diminue au profit de l'**horticulture** (technique du goutte à goutte), des **fruits** (4 millions d'ha, en rapide croissance), des **légumes** (plus d'un million d'ha, en augmentation), des **fleurs ornementales** (orchidées sur environ 2000 ha, en sous-traitance d'entreprises hollandaises, mais aussi roses, chrysanthèmes, jasmin, lotus, cultures qui permettent un certain contrôle de la culture du pavot dans les minorités ethniques); beaucoup d'autres cultures « de rente »: le **caoutchouc**, dont la Thaïlande est le premier producteur mondial, qui génère de loin le plus de revenus au pays, cultivé principalement dans le sud, sur 2 millions d'ha, par 850 000 petits planteurs qui emploient 5 millions de travailleurs pour la récolte et le traitement du latex; **cane à sucre** dont la filière est bien organisée (elle souffre actuellement de la faiblesse des prix et les surfaces tendent à diminuer); le **manioc** dont on fait de la farine pour l'alimentation animale et humaine, qui trouve un nouveau débouché avec le bio-carburant; le **maïs** (les surfaces tendent à décliner); le **palmier à huile** dont la production a été multipliée par dix en 20 ans ... soja, kénaf, coton, haricot mungo, kapok ... certaines en déclin (tabac, pavot, arachides, cacao), d'autres en devenir (thé, jatropha ...): cultures de moindre importance mais qui contribuent à la diversification de l'agriculture.

L'auteur insiste sur l'évolution rapide des surfaces cultivées (selon les cultures), sur leurs localisations particulières, sur la réactivité du monde agricole, son *adaptation permanente à des conditions changeantes*.

C'est ainsi qu'est apparu l'élevage, porcin, bovin, avicole, lié à certaines productions agricoles, alors que le poisson a été très longtemps la principale source de protéines.

- ce qui n'empêche pas la Thaïlande de se situer, avec des techniques très développées, parmi les 5 premiers producteurs et exportateurs mondiaux de produits de la pêche et de l'aquaculture.

On lira avec un intérêt tout particulier ce qui concerne la «*révolution verte*», qui est «*tout d'abord l'implantation de variétés à haut rendements, issues de la sélection génétique*». Elles permettent par exemple pour le riz des rendements de 5 t à l'ha; mais non sans inconvénients, non sans réserves, et ces variétés finalement ne touchent pas plus de 10 % des riziculteurs.

La révolution verte a été accueillie avec parcimonie en

Thaïlande. La maîtrise de l'eau, la chimie, la mécanisation, les subventions ont été les réels facteurs de l'impressionnante progression de l'agriculture thaïlandaise.

La prudence des paysans thaïlandais vis-à-vis des semences miracle a permis d'éviter les effets néfastes de la révolution verte observés ailleurs: envolée des coûts de production, concentration foncière, dégradation de l'environnement. Et en même temps de conserver la diversité de l'agriculture, des savoir-faire particuliers, de freiner l'exode rural, de préserver la qualité des produits, et l'environnement. On voit aujourd'hui que cette option correspond bien et de plus en plus au souhait des consommateurs thaïlandais et étrangers.

«*Le coût de production unitaire peut être plus élevé que celui des produits conventionnels mais le prix de vente le justifie* ».

L'auteur préconise donc une «*alter révolution verte*», qui complète, sans prétendre la remplacer, l'agriculture productiviste intensive.

Quels produits concerneraient cette *alter révolution verte*, cette *agriculture alternative* ? R. Poupon propose une multitude de «*pistes* ». Non seulement le riz parfumé –que l'on connaît bien au Cambodge– mais aussi les porcelets de lait noirs, les fruits et légumes goûteux non standardisés, les mangues vertes, les aubergines cerise ... il préconise, «*les pâtes de crevettes ou de durion, le sucre de palme ou de coco, le jus de tamarin ou de poisson, les calmars ou longanes séchées, ...* ».

Cette agriculture d'auto-suffisance, à l'opposé de l'agro-industrie intensive, est approuvée, soutenue par le pouvoir. Le Roi lui-même la soutient, la préconise, de longue date. Un nouveau credo officiel est apparu, le GAP, *Good Agriculture Practice*, avec des labels qui certifient la qualité, l'origine des produits. Le secteur privé s'est emparé de l'idée en produisant du riz biologique sur de grandes surfaces, CP s'est lancé dans l'élevage de coqs de combat qui produisent de la viande de poulet fermier, des PME performantes se spécialisent dans la production de produits de qualité ... «*De l'aval à l'aval de toute la supply chain, tout l'agro-business est en éveil sur les filières alternatives* ».

Des ONG, très proches des paysans, poussent dans le même sens (à l'exception de celles qui «*rejetent radicalement la consommation de masse et la logique du développement, lui préférant la décroissance* »).

Une idée dans l'air, qui gagne du terrain: les certifications, les labels sont une bonne chose, mais ils restent dans une logique hygiéniste et réglementaire. «*Plutôt que de privilégier la sécurité alimentaire et les paramètres nutritionnels du produit, d'autres critères sont attendus par les consommateurs comme les caractères gustatifs, moraux, sociaux, culturels, environnementaux ...* ».

Et encore un constat qui a sa force: «*au cœur de la démarche alternative se trouve une quête identitaire. Au travers de l'aliment ce sont des questions individuelles et collectives qui s'expriment* ». L'auteur à là des réflexions, des observations convaincantes, venues droit du terrain.

Bref, en plus du complexe d'agro-business surpuissant - «*construit à partir de PME sous la houlette d'entrepreneurs sino-thais*»- il faut favoriser le développement d'une *autre forme d'agriculture, forte en hommes, riche en traditions, en savoir-faire et en produits authentiques, sans doute essentiels pour l'avenir* ».

«*Encore marginale, cette tendance pourrait à l'avenir représenter les meilleures chances de valorisation pour les denrées agricoles ... Reste à valoriser, dissocier et unir à la fois la production de masse et cette production de niche* ».

A tout cela le Cambodge peut souscrire.

c.n.

*Alternatives agricoles en Thaïlande, de la riziculture à la globalisation*, par Roland Poupon, 421 p., Irasec / éd Kailash, 2010.





# DIVERS



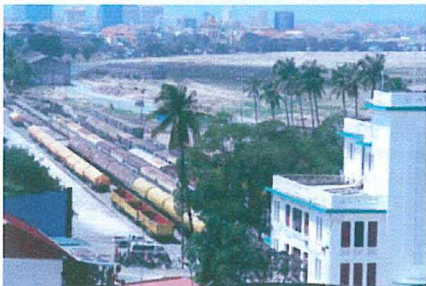
**Semaine française: ...**  
Plusieurs événements n'ont pas été recensés faute de place dans nos pages d'interviews. Notamment: les restaurants *Key West, Atmosphère, le Wok, T-Bone, le Lotus Blanc* ... sans compter ceux qui ne tiennent pas à se mettre en avant: *Comme à la Maison, Open Wine, Sauvignon* ... Signalons aussi la **Semaine du polar français** organisée par la librairie *Camets d'Asie* ...

Et signalons une **sortie en bateau** le dimanche 31 octobre, organisée par la commission EEI, *Environnement, Energies et Impact* de la Chambre de Commerce Franco-Cambodgienne. Le thème des interventions «*La France innovante et citoyenne du monde*».

**Chemins de fer: ça roule !**

Une première section des voies ferrées en cours de réhabilitation par TSO est entrée en service: les 118 km entre Phnom Penh et Touk Meas, où se trouve notamment la cimenterie *K Cement (Siam Cement / Khaou Chuly)*. Le train permettra de soulager le transport routier.

*Toll Royal Railways*, gestionnaire des chemins de fer, est une joint venture entre *Toll*, compagnie australienne (55 %) et le *Royal Group* cambodgien, 45 %. La concession est pour 30 ans, renouvelable (voir interview de *David Kerr*, pdg de *Toll Royal Railways* cn 286).



Selon le calendrier prévu, la réhabilitation de la voie jusqu'à Kompong Saom devrait être terminée en mai prochain –comme la section qui dessert l'ancien port de Phnom Penh.

Pour la ligne nord, 386 km, qui assurera la jonction avec le réseau thaïlandais, elle doit être terminée en mai 2012. Elle est en beaucoup plus mauvais état que la ligne sud, 44 ponts sont gravement endommagés, 44 demandent des réparations moins importantes, et il reste 48 km et 8 ponts à construire de Sisophon à la frontière (voir le dossier cn 278)



Un important terminal pour le fret sera créé à Samraong, là où les deux lignes se séparent, à 12 km à l'ouest de la gare centrale.

Il y aura beaucoup moins de gares (on privilégie le fret); les trains pourraient avoir plus d'1 km de long.

**La Chine au Cambodge**

Jean-Jacques Paul, professeur d'économie, chef de projet à l'URDSE, a fait sur ce sujet une intéressante conférence le 27 octobre, à la salle de cinéma du CCF. Nous y reviendrons.

**Centre de Cardiologie / Hopital du cœur**

Période de transition. L'hôpital Calmette, qui jouxte l'hôpital du cœur (créé en 1993 par la Chaîne de l'Espoir du professeur Deloche de Noyelle) récupère une partie des locaux. Certaines activités pratiquées par le Centre de cardiologie (analyse du sang, radiographie, pharmacie ...) seront déménagées à Calmette. Mais il n'est pas question d'arrêter son activité: - Centre de cardiologie pour malades payants; - et le Pavillon des enfants, soins gratuits aux enfants qui ont besoin d'une intervention chirurgicale. En 2008 le nombre des enfants opérés s'élevait déjà à près de 3000 avec 1200 enfants en liste d'attente (cn 265).

**Barrages sur le Mékong**

Le projet de barrage de Xayaburi, 1260 MW, au Laos, est reçu avec beaucoup de réserves par la Commission du Mékong, qui préconise un délai de 10 ans pour réaliser des mesures d'impact supplémentaires avant de prendre une décision concernant les 11 barrages envisagés sur le cours principal du Mékong (voir dossier dans cn 287 et 288). La Banque Mondiale approuve la position de la Commission du Mékong et ne financera aucun de ces barrages.

**Apsara TV**

Situation sans changement. On attend une réconciliation entre les putschistes de juillet et les exclus. Le financier Edmond Escabasse n'abandonne pas. La justice ne s'est toujours pas prononcée.

**Errata:**

- c'est **Caroline Bourret** (et non Barret), *corporate sales manager* de la chaîne *Eye Care*, qui a répondu à nos questions concernant la Semaine française, dans cn n° 291. Elle fait observer que le délai, lorsque le verre recherché est en stock, est de 1 heure (et non 12). Toutes nos excuses.
- le Vietnam projette de construire **13 réacteurs nucléaires** (et non 23) d'ici 2030, d'une capacité totale de 15 gigawatts (cn 291).

## Comme à la Maison Delicatessen

Restaurant, Deli Shop & Catering



13 St 57, Phnom Penh - 023 360 801 / 012 951 869  
www.commealamaison-delicatessen.com  
Tous les jours de 6h00 à 15h00 et de 18h00 à 22h30

## Guide Total des Routes et du Tourisme

La cinquième édition, 2009—2010, compte 126 pages. Textes et cartes mis à jour et très enrichis. Plus de 130 photos. Itinéraires. Beaucoup d'encadrés concernant les sites archéologiques, les sites naturels, les zones protégées et l'éco-tourisme, la société, l'économie du Cambodge ...

La version en anglais est en vente dans les mêmes librairies.

### le Guide Total des Routes et du Tourisme un cadeau utile, un joli cadeau

En vente à *Carnets d'Asie, Monument Books, International Book Center, Peace Book Center, Thai Huot Market*, les boutiques *Bonjour de Total, Phnom Penh International Airport, Cambodia Country Club, Boston Book Company, The Bike Shop, L'Imprévu, L'Éléphant Blanc, restaurants Le Wok, Open Wine, La P'tite France, ... Siem Reap International Airport, Monument Books à Siem Reap, Siem Reap Book Center ...*

**CAMBODGE NOUVEAU**  
le journal des décideurs votre meilleur investissement



Publié par la SERIC  
Directeur – rédacteur en chef  
Alain Gascuel  
photos *Cambodge Nouveau* etc ...  
distribué par e-mail  
depuis le n° 253 de Juin 2007

## CAMBODGE NOUVEAU

B 58 rue 302 - BP 836 Phnom Penh  
tel 023 214 610 portable 012 803 410  
E-mail [cambodge.nouveau@forum.org.kh](mailto:cambodge.nouveau@forum.org.kh)